



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

LE BIRGIT KABARETT

CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE
Julie Bertin, Jade Herbulot -
Le Birgit Ensemble



© Christophe Raynaud de Lage

Du 8 au 18 février 2023

Relations Presse
THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

www.
theatregerardphilipe
.com

Le Birgit Kabarett

DU 8 AU 18 FÉVRIER

du mercredi au samedi à 20h, relâche lundi, mardi, dimanche

DURÉE : 1H30 - Salle Mehmet Ulusoy

CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

Julie Bertin, Jade Herbulot - Le Birgit Ensemble

AVEC **Éléonore Arnaud** EN ALTERNANCE avec **Pauline Deshons, Julie Bertin, Jade Herbulot, Anna Fournier, Morgane Nairaud, Marie Sambourg**

ET LES MUSICIENS **Grégoire Letouvet** (PIANO), **Alexandre Perrot** (CONTREBASSE)

COMPOSITION ET ARRANGEMENTS **Grégoire Letouvet**

PAROLES DES CHANSONS **Romain Maron**

RÉGIE GÉNÉRALE, SON ET LUMIÈRE **Victor Veyron**

RÉGIE SON **Julien Ménard**

Production Le Birgit Ensemble.

Coproduction et accueil en résidence Théâtre de Châtillon.

Avec le soutien de la Région Île-de-France ; du Conseil départemental du Val-de-Marne au titre de l'aide exceptionnelle à la résidence de création ; du Centre national de la musique. Le Birgit Ensemble est conventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et par le Conseil départemental du Val-de-Marne.

DATES DE TOURNÉE

→ Le 21 février 2023, MA - scène nationale, Montbéliard

→ Le 12 mars, Théâtre André Malraux, Gagny

→ Le 21 mars, CRESCO, Saint-Mandé

→ Le 7 avril, Le Grand R - scène nationale, La Roche-sur-Yon

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Le projet



C'est en repensant au *Cabaret Europe* créé en 2017 que Christian Lalos, le directeur du théâtre de Châtillon auquel nous sommes associées, a eu l'idée de nous en proposer une re-création.

Depuis le début de notre collaboration et la fondation du Birgit Ensemble, la musique occupe une place à part entière dans la dramaturgie de nos spectacles, qui sont par nature polymorphes, polyphoniques et pluridisciplinaires. Par ailleurs, la forme du cabaret nous séduit par la proximité et la convivialité qu'elle induit dans le rapport aux spectateurs.

En jouant des codes propres à l'univers du cabaret, nous re-créons une forme musicale évolutive qui s'ajuste, à chaque nouveau rendez-vous, au gré de l'actualité française et européenne. Dans un dispositif de café-concert, que l'on peut moduler au gré des envies et des nécessités des espaces dans lesquels nous nous installons, les spectateurs sont au plus près des artistes, attablés par petits groupes.

Dans la droite lignée de l'école brechtienne, les chansons et saynètes évoluent dans le registre du burlesque et de la satire pour mieux croquer les personnages politiques français et européens. Ainsi, vous trinquez sans doute avec quelques-uns des candidats déçus de la dernière campagne présidentielle à moins que ce ne soit avec Angela Merkel, toute jeune retraitée, qui viendra nous livrer sa vision de la politique européenne !

Le compositeur Grégoire Letouvet accompagné du parolier Romain Maron écrivent des chansons inédites qui viennent composer le répertoire musical du Birgit Ensemble. Des reprises de chansons populaires appartenant à la culture pop européenne se mêlent aux compositions originales aux influences jazz.

Nous avons imaginé avec le Théâtre de Châtillon un rendez-vous par trimestre sur la saison 2021-2022.

Ainsi, cette forme musicale à géométrie variable s'est recomposée à chaque représentation selon le lieu et les interprètes présentes ce soir-là.

À partir d'une trame identique, nous faisons ainsi évoluer le contenu du cabaret en fonction de l'actualité politique et sociale française et européenne.



© Christophe Raynaud de Lagé

Notre démarche. Un théâtre “documenté”

Depuis notre première création, nous trouvons nos objets de recherche dans l’histoire récente. Non pas celle avec un grand “H”, écrite et consignée dans les livres, ni « l’histoire », la matière, enseignée dans les écoles, les universités...

Nous ne quêtions pas une “vérité historique”. Notre intention n’est pas de restituer de façon réaliste, véridique ou objective un matériau documentaire. Ce qui nous intéresse et nous passionne sont les symboles et les discours attachés aux événements dits “historiques” et, dès lors, les présupposés qui les sous-tendent, les images qu’ils suscitent, les logiques qu’ils perpétuent. S’attacher aux symboles et aux discours, c’est rendre pour nous possible leur transposition scénique. Tout en demeurant strictement rigoureuses du point de vue des faits, nous souhaitons mettre en valeur notre vision subjective de l’histoire. Ainsi, nos recherches nous mènent à mettre en lumière des arcs narratifs qui nous touchent particulièrement, nous questionnent et nous émeuvent. Un théâtre non pas « documentaire », mais « documenté ».

Nous souhaitons que notre point de vue soit le plus singulier et le plus subjectif possible : restituer un savoir a priori objectif en une narration sensible des événements. Aussi, jamais il n’est question de gommer la distance qui nous sépare des faits que nous relatons car c’est précisément dans cet écart que se loge notre espace d’interprétation. Nous ne prétendons pas faire de grandes leçons d’histoire ou de politique, loin de là. Nous cherchons uniquement à croquer une époque, capter ses reliefs et ses couleurs, cerner ses dynamiques en y imprimant notre sensibilité et notre imaginaire, nos doutes et nos aspirations.

Entretien avec Julie Bertin et Jade Herbulot



Comment ce cabaret est-il né ?

Julie Bertin : Christian Lalos, directeur du Théâtre de Châtillon, nous a proposé de monter un cabaret en 2022, année des élections présidentielles, avec des rendez-vous récurrents entre novembre 2021 et juin 2022. Le pari consistait à recréer à chaque fois un cabaret nouveau, au plus proche de ce qu'était le cabaret politique dans la veine brechtienne, c'est-à-dire de coller à l'actualité, de croquer les personnages politiques et de s'en amuser, le contenu du spectacle se réinventant à chaque nouvelle date. Celui présenté au Théâtre Gérard Philipe sera le quatrième du genre.

Savez-vous d'ores et déjà quels thèmes il va aborder ?

Jade Herbulot : Non, on attend que l'actualité choisisse pour nous. Mais les sujets ne manquent pas, entre la question de l'énergie, la montée de l'extrême droite en Italie, la guerre en Ukraine et la gronde sociale, sans oublier la réforme des retraites qui figure à l'agenda du gouvernement... Depuis la rentrée nous accumulons des articles et des citations. Nous allons écrire aux mois de décembre 2022 et janvier 2023 et c'est là que nous déciderons du contenu thématique du cabaret que nous jouerons au TGP en février. Nous passerons alors commande au compositeur Grégoire Letouvet et au parolier Romain Maron. Julie et moi imaginons les protagonistes qu'on aimerait voir chanter et le style musical des morceaux puis Grégoire et Romain transforment ces synopsis de départ en chansons. C'est inédit pour nous de devoir écrire aussi vite mais cette urgence est indispensable pour garder cette sensation de jaillissement et de spontanéité qui crée une familiarité avec le public caractéristique du cabaret : un lieu en marge où l'on cherche à rire, à se détendre en buvant un verre. Donc s'il est fixé trop à l'avance, le spectacle risque de devenir trop propre.

Dans ce processus qui peut être vertigineux, quels sont vos garde-fous ?

J.B. : Nous travaillons à partir du squelette trouvé lors de la première édition : après le rituel de présentation des comédiennes chanteuses et des musiciens, le spectacle commence par une séquence européenne et enchaîne sur une séquence de politique française.

J.H. : Reviennent aussi des archives enregistrées et montées, qui nous permettent de faire entendre les vraies voix de celles et ceux dont il est question ou que l'on fait chanter.

J.B. : Outre cette structure stable, l'exigence musicale constitue un autre garde-fou. Même si nous écrivons dans un temps assez proche de la représentation, nous nous donnons le temps de la réflexion et d'allers et retours à quatre. Les chansons doivent être suffisamment fines dans l'écriture. On tient à éviter le pastiche facile ou potache. Le registre de la satire demande une plume assez acérée et une certaine ambition musicale. Ensuite, quinze jours avant la représentation, on envoie les chansons aux comédiennes qui les apprennent de leur côté. Grégoire compose en fonction de leur tessiture vocale. Après quoi il y a peu de temps de répétition. C'est là où c'est vertigineux mais l'équipe est habituée à travailler ensemble et l'adrénaline fait qu'on arrive à monter le spectacle en deux jours et demi. En représentation, on sent bien que les gens ont l'impression que le spectacle vient tout juste de se créer et qu'ils assistent là à une soirée tout à fait éphémère et même unique. Ils nous voient faire un numéro d'équilibriste quasiment sans filet : c'est ce qui fait le sel de ce spectacle. Il s'agit d'être dans

un désordre organisé qui est très nouveau et très grisant pour nous.

Comment prenez-vous en compte la possible diversité d'opinions politiques dans le public ?

J.B. : On ne peut pas prétendre faire un cabaret politique traitant de l'actualité la plus brûlante en ne s'adressant qu'à des gens ayant les mêmes opinions que nous. Nous avons envie de nous adresser à des gens de gauche comme à des gens de droite en faisant le pari qu'ils puissent être attablés ensemble et partager une même soirée. Donc dans nos chansons et dans nos textes, il faut que tout le monde y passe, autant les gens de gauche que les gens de droite. Avec Jade, en tant que maîtresses de cérémonie, nous assumons le rôle des naïves qui vont interviewer différents personnages politiques et qui cherchent à comprendre. À travers cette position en creux, il s'agit de mettre en lumière l'absurdité de certaines situations ou de certains propos et du coup bien sûr leur critique possible, à droite comme à gauche.

J.H. : On s'inscrit dans une histoire de la satire française. Nous avons grandi avec les Guignols de l'info, nous connaissons Coluche. Or cette forme de satire incarnée a disparu en France alors qu'elle offre un exutoire, qui permet de dédramatiser le rapport que nous entretenons avec nos gouvernements. Dans la vie, on est très peu confronté à des personnes qui ne pensent pas comme nous politiquement, à part dans la sphère familiale peut-être. Le cabaret est donc l'occasion de prouver qu'on peut être dans la même salle sans nécessairement partager les mêmes opinions politiques, sans se mépriser, ni s'insulter. Ce peut être un espace apaisé, grâce à l'humour, à la satire et aux chansons qui portent la critique en la mettant à distance. C'est aussi un lieu où l'on peut regarder en face sa propre opinion politique et rire de soi.

Vous sentez-vous libres de rire de tout ?

J.B. : Le critère consiste à savoir si on est assez à l'aise avec ce qu'on raconte : est-ce que tel propos nous fait rire ? Est-ce qu'on peut le défendre en public ? Nous ne nous interdisons rien, nous essayons de rire, sinon de tout, en tout cas de tout le monde. Même si sur certains sujets il faut faire preuve de plus de sobriété. Tout est une question de dosage.

J.H. : Julie et moi jouons des présentatrices un petit peu guindées pour faire parler tout ce personnel politique. Nous nous sommes imposés le vouvoiement entre nous tous. C'est dans ce code un peu mondain que nous inventons nos plaisanteries, à la façon de Tina Fey et Amy Poehler lorsqu'elles présentent les Golden Globes. Il s'agit ensuite de laisser toute la place aux chanteuses et à leur interprétation des personnages.

Toutes les interprètes sont des femmes. Pourquoi ?

J.H. : C'est un peu un hasard mais dans l'équipe du Birgit Ensemble les filles non seulement chantent juste mais elles chantent très bien. Il est vrai aussi que ça nous plaisait que ce soient des femmes qui prennent la parole sur scène. Il existe aujourd'hui beaucoup de femmes humoristes mais peu s'emparent du politique. Le genre de la satire politique reste encore très masculin. C'est beau de voir qu'en tant que comédiennes et chanteuses, nous sommes capables de nous approprier ce genre.

Le Birgit Ensemble

Ensemble, Julie Bertin et Jade Herbulot fondent en 2014 Le Birgit Ensemble, à la suite de la présentation en 2013 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de leur premier projet, *Berliner Mauer : vestiges*. Suivront *Pour un prélude* en 2015 puis *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au Festival d'Avignon 2017 avec lesquels se clôt leur tétralogie intitulée « Europe, mon amour » autour du passage du XX^e au XXI^e siècle. Toujours dans une démarche d'écriture de plateau et de recherche sur l'Histoire récente, elles présentent *Entrée libre (L'Odéon est ouvert)* au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en avril 2018 - spectacle qui inaugure un nouveau cycle consacré à la V^e République française qu'elles poursuivent à la Comédie-Française avec *Les Oubliés (Alger-Paris)* et qu'elles prolongent en 2021 avec *Roman(s) national, Douce France* et *Le Birgit Kabarett*.



© Christophe Raynaud de Lage

Repères biographiques

Julie Bertin

Conception, écriture et mise en scène

Après des études de philosophie, Julie Bertin entre à l'École du Studio d'Asnières, puis intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. En parallèle de son travail au sein du Birgit Ensemble, Julie Bertin collabore régulièrement avec d'autres artistes. En 2018, elle met en scène Léa Girardet dans *Le Syndrome du banc de touche*. En 2019, elle crée *Dracula*, un opéra jazz jeune public, avec l'Orchestre National de Jazz, composé par Frédéric Maurin et Grégoire Letouvet. En 2022, elle retrouve Léa Girardet avec qui elle co-écrit une pièce librement inspirée du parcours de l'athlète sud-africaine Caster Semenya : *Libre arbitre*.

Jade Herbulot

Conception, écriture et mise en scène

Ancienne élève de l'École normale supérieure, Jade Herbulot entre à l'École du Studio d'Asnières, puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique après un master en études théâtrales sous la direction de Jean-Loup Rivière. En 2012, elle fonde avec Clara Hédouin le Collectif 49701. Ensemble, elles ont co-écrit et co-mit en scène une adaptation au long cours des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas sous la forme d'un théâtre-feuilleton joué in situ, en extérieur. Une version filmée est en cours de production pour CultureBox. Elle y interprète, entre autres, le Cardinal de Richelieu. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction d'Adel Hakim *La Double inconstance* de Marivaux et de Pauline Bayle *Iliade* d'après Homère. Elle propose également *Tumulte-noir*, une conférence-chantée sur Joséphine Baker, accompagnée au piano par Grégoire Letouvet.

Éléonore Arnaud

Comédienne et chanteuse

Après s'être formée au Cours Florent aux côtés de Cyril Anrep, au CFA du Studio Théâtre d'Asnières et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique avec Gérard Desarthe et Laurent Natrella, elle joue dans *On ne l'attendait pas* de Stig Larsson mis en scène par Jorge Lavelli au Festival off d'Avignon 2015 et elle est nommée la même année aux molières dans la catégorie « révélation féminine » pour sa prestation dans *La Discrète amoureuse* de Lope de Vega mis en scène par Justine Heynemann au Théâtre 13. Depuis 2011, elle fait partie du Collectif 49701 avec qui elle crée et joue une adaptation théâtrale des *Trois mousquetaires*. Enfin, elle fait partie de la compagnie du Birgit Ensemble depuis 2014, avec qui elle crée et joue plusieurs pièces, notamment *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*, créées pour le Festival d'Avignon en 2017, ou encore *Roman(s) national*.

Anna Fournier

Comédienne et chanteuse

Après un parcours universitaire en histoire contemporaine, Anna Fournier se forme aux métiers du théâtre aux Cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris dans la promotion 2014, promotion qui constituera la compagnie du Birgit Ensemble. Au conservatoire, elle rencontre la chorégraphe Caroline Marcadé, avec laquelle elle travaille régulièrement pour les Tréteaux de France, centre dramatique national d'Aubervilliers et pour le musée de l'Orangerie ; ainsi que Pierre Aknine qui l'initie au métier de coach d'acteurs, qu'elle exerce aujourd'hui auprès d'Arte et Netflix. Au théâtre, elle a travaillé avec Clément Poirée, Léo Cohen Paperman, George Lavaudant, Xavier Maurel, Serge Hureau et le Festival du Nouveau Théâtre Populaire.

Morgane Nairaud

Comédienne et chanteuse

Elle se forme à la classe libre du Cours Florent (promotion XXX) auprès de Jean-Pierre Garnier et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (promotion 2014) auprès de Daniel Mesguich et Nada Strancar. Elle a joué notamment sous la direction de Jean-Pierre Garnier (*La Coupe et les lèvres* et *Lorenzaccio*, Alfred Musset) ; de Hugo Horsin (*La Fabrique*, création collective) ; de Lazare Herson-Macarel (*Peau d'Âne*, Lazare Herson-Macarel ; *Falstaffe*, Valère Novarina ; *Cyrano de Bergerac*, Rostand ; *Galilée*, Lazare Herson-Macarel) ; de Léo Cohen-Paperman (*Le Crocodile*, Fédor Dostoïevski), de Jade Herbulot et Julie Bertin (*Berliner Mauer : vestiges* ; *Memories of Sarajevo* ; *Dans les ruines d'Athènes* ; *Roman(s) national*) ; Christine Berg (*L'Illusion comique*, Corneille) et Clément Poirée (*La Nuit des rois*, William Shakespeare ; *La Vie est un Songe*, Pedro Calderón de la Barca). Depuis 2011, elle est codirectrice du festival Nouveau Théâtre Populaire dans lequel elle joue.

Marie Sambourg

Comédienne et chanteuse

Formée au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique (promotion 2014), Marie Sambourg joue sous la direction de Daniel Mesguich, Michel Fau, Georges Lavaudant et Nada Strancar. Elle y rencontre ses camarades du Birgit Ensemble avec lesquels elle joue dans *Berliner Mauer : vestiges*, *Memories of Sarajevo*, *Dans les ruines d'Athènes* et *Roman(s) national*. Elle fait partie de la Lovely Compagnie avec laquelle elle crée des spectacles autour du féminin.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Sterenn Guirriec *Phèdre* de Racine, de Clément Poirée *La Nuit des rois* de Shakespeare, d'Alexis Michalik dans *Intra-Muros*. Elle joue dans de nombreux téléfilms sous la direction de Nina Companeez, Jean-Daniel Verhaeghe, Joël Santoni et au cinéma dans *Vous êtes jeunes, vous êtes beaux* de Franchin Don.

Grégoire Letouvet

Composition et arrangements

Pianiste et compositeur, Grégoire Letouvet se forme au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris et au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, dans les classes d'écriture, de jazz et de composition. Il écrit et arrange pour des formations allant de la musique contemporaine au jazz (quatuor Diotima, Ensemble Intercontemporain, Orchestre National de Jazz, Orchestre des Lauréats du Conservatoire, collectif Lovemusic, Orchestre de la Garde Républicaine, Louise Jallu Quartet, Surprise Grand Ensemble).

Ses pièces ont notamment été jouées à la Philharmonie de Paris, au Palais de Tokyo, au Festival Musica de Strasbourg, au Festival d'Automne à Paris, au Festival d'Avignon, au MUCEM, au Instants Chavirés, au Studio 104 de Radio France.

En 2013, il crée Les Rugissants, un ensemble à géométrie variable à la

croisée du jazz, du rock progressif et de la musique contemporaine. En tant que pianiste, arrangeur et directeur artistique, il a travaillé sur des disques allant du jazz à la chanson française : Ellinoà, Voyou, Leïla Martial, Sansévérino, Mathias Lévy, Estelle Meyer ou Romain Maron. Auteur de plusieurs projets lyriques - dont le film-opéra *Surgir ! (L'Occident)* -, il travaille actuellement à l'adaptation pour l'opéra du texte *Catégorie 3.1* du dramaturge suédois Lars Noren, pour une création en 2024.

Après *Memories of Sarajevo*, *Dans les Ruines d'Athènes*, *Cabaret Europe* et *Entrée libre (L'Odéon est ouvert)*, *Le Birgit Kabarett* est la cinquième collaboration de Grégoire Letouvet avec le Birgit Ensemble.

Alexandre Perrot

Musicien (contrebasse)

Né en 1990, il commence la musique par la guitare classique à l'âge de huit ans, puis découvre la basse et le jazz à 15 ans en stage avec Rémi Chaudagne et Yan Vagh. Il débute la contrebasse à 16 ans, abandonne ses études scientifiques en 2008 pour se consacrer à la musique, et particulièrement au jazz. Il commence aussitôt l'étude de la contrebasse classique.

En 2009, il écrit et arrange plusieurs musiques de pièces de théâtre : *Le mot Progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux*, de Mattei Visniec (Avignon 2009 et 2010), et de lectures à Fontenay et au Théâtre du Rond-Point. Il remporte avec le JS Trio le tremplin Jeune Talents du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés 2009, et se voit décerner à cette occasion une mention spéciale du jury pour sa prestation de contrebassiste. En 2010, il intègre le Conservatoire national supérieur de Musique de Paris en section jazz et musiques improvisées, et continue de se produire dans diverses formations allant du trio au sextet.

Romain Maron

Paroles

Romain Maron est un poète mélodiste. Autodidacte acharné, ses textes ciselés donnent à entendre une langue moderne emportée par des mélodies au lyrisme assumé, teintées de jazz et de folk.

Il a son actif deux albums auto-produits *Les Coups et les couleurs* enregistré à La Fémis et *Spécimens* enregistré au Maverick Studio. Il tourne avec depuis 2009 en quintet ou en duo/solo dans des cafés-concerts ainsi que dans des salles de concerts.

Il développe également une activité de parolier pour différents artistes et projets : *D'humains et d'animals*, l'album du tentet Les Rugissants dirigé par Grégoire Letouvet ; *Dans les ruines d'Athènes* (programmation officielle Festival d'Avignon 2017) pièce du Birgit Ensemble (Julie Bertin et Jade Herbulot) et *Rituels* et *Dracula* pour l'Orchestre National de Jazz.